

1 Ton personnage : Dr Mickaela Owen

Âge 43 ans (né le 20 Juillet 1804).

Détails physiques En habits de l'époque, pas spécialement riches même si elle ne fait pas tâche pour autant.

Possessions Des notes, des crayons et un livre de médecine théorique.

Description du personnage par lui-même. Ainsi donc ANDREW MCMAHON aurait accepté ma présence à cette exposition ? C'est une excellente nouvelle : c'est bien le premier. Peut-être se souvient-il que l'on s'était brièvement rencontré à ÉDIMBOURG lorsque j'y étudiais encore... peut-être mon nom lui disait quelque chose en tout cas. Dans tous les cas, ça m'arrange bien : depuis cette histoire de plagiat d'il y a deux ans, plus personne n'a jamais accepté de me placer parmi les exposant.

Quand j'y repense, cette histoire était assez scandaleuse. J'ai eu certes un parcours un peu étonnant pour mon poste actuel, mais je n'avais pas vraiment le choix : j'étais né en campagne ! La recherche n'est pas vraiment favorisée en dehors des villes et c'est tout naturellement que je commençais apprentie chez un chirurgien local. Mais j'ai vite rejoint l'UNIVERSITÉ D'ÉDIMBOURG puis celle de LONDRES. C'est lorsqu'un poste d'assistant de conservateur de musée se libère que je choisis non pas de continuer mes études de chirurgie, mais plutôt de diverger vers la recherche en anatomie. Je devenais professeur en 1836.

Déjà à cette époque les autres scientifiques me reprochaient mes origines provinciales, pour ne pas dire mon sexe, et m'accusaient de plagiat régulièrement. En 1844, ils ont réussi à me démettre de mes fonctions à la ROYAL SOCIETY. Quel scandale !

Depuis ce temps, je décidais de les devancer tous : il fallait quelque chose d'impressionnant, de jamais vu, que seul mon parcours atypique me permettrait de réaliser. Pourquoi ne pas commencer par la base encore irrésolue : trouver un remède contre la mort elle-même ? Ça a l'air fou comme cela, mais lorsqu'on y pense, la mort n'est qu'un effet secondaire, une conséquence de nombreuses maladies, au même titre que la fièvre ou la toux. On peut guérir la fièvre ou la toux indépendamment de la maladie qui les engendre. Pourquoi pas la mort ?

Personne ne pourra m'accuser de plagiat si j'arrive à résoudre cet *effet secondaire* et je deviendrais suffisamment connu pour fonder ma propre discipline, où les femmes ne seraient pas exclues. Il ne me reste qu'à trouver ce remède, qui existe, j'en suis sûr ! J'ai déjà des pistes : lorsque l'on envoie des charges électriques sur les muscles des grenouilles, elles bougent. La vie est donc liée à l'électricité : il me suffit de comprendre pourquoi les maladies font perdre cette électricité à l'homme. Il me faudrait pour cela trouver de nombreux volontaires (éventuellement des cadavres s'il n'y a que ça) sur lesquels je pourrais expérimenter.

Il faut bien comprendre que les notions de morale n'ont maintenant plus aucun sens pour moi : vu l'étendu du résultat, je suis prête à absolument tout pour y parvenir. Je ne suis pas loin de découvrir le secret de l'immortalité : que sont quelques victimes collatérales face à un tel dessein ? Mais il ne faut pas que cela ne me monte à la tête : restons méthodiques et scientifiques. Il me faut tout d'abord étudier des morts brutales, je pourrais plus facilement mesurer d'où vient cette électricité si celle-ci est d'autant plus intense (car elle part plus vite). D'après ce que j'ai cru comprendre, l'engin volant qui sera présenté à l'exposition n'est qu'un prototype. Il pourrait être intéressant de brancher quelques électrodes sur le pilote — juste au cas où un accident arrive, les enregistrements pourront m'être utiles. Le problème est que je ne m'y connais pas beaucoup en électricité : peut-être que je pourrais rencontrer quelqu'un qui s'y connaît suffisamment pour m'aider ?

Il est entendu que je risque de me faire quelques ennemis, mais c'est là tout la subtilité de l'affaire. Mon but est de publier des résultats avant même que l'on puisse m'attaquer ! Si j'hésite ne serais-ce qu'une seule fois, je risque de passer à côté de l'expérience du siècle. Je n'ai rien à perdre, bien au contraire : il ne faut pas que j'hésite à demander aux gens s'ils seraient prêts à se sacrifier pour la science et le bien de l'humanité si je pense qu'ils peuvent accepter. Enfin, n'oublions pas la raison première pour laquelle on m'a demandé de venir : il est en effet de mon devoir de présenter mes idées et mes recherches. Il est important que les gens commencent à se faire à l'idée de la révolution qui est en train de se faire !